

## PREMIÈRE PARTIE

### Les jeunes années d'une icône

#### L'éducation d'une reine

Hôpital général de Southampton, 28 juillet 1929. Jacqueline Lee Bouvier vient au monde avec six semaines de retard sur la date prévue. Elle dira plus tard qu'elle voulait être comédienne. New York l'attendait, East Hampton l'accueille pour sa première représentation dans le seul hôpital de la région, situé près de la résidence estivale de Lasata<sup>1</sup> achetée par sa grand-mère paternelle en 1925.

Au premier rang d'orchestre, les parents, Janet Norton Lee et John Vernou Bouvier III, agent de change, amateur de boissons alcoolisées, coureur de jupons, joueur ; son diminutif « Black Jack » lui va à ravir. James T. Lee, père de Janet, avocat, homme d'affaires, directeur de la Chase National Bank et promoteur immobilier, vient de faire construire un immeuble au 740 Park Avenue à New York. Un an après la naissance de Jacqueline, James T. Lee propose à sa fille et à son gendre d'occuper un duplex de onze pièces de cet immeuble sans contrepartie financière. À East Hampton, Janet et Black Jack font partie du Maidstone Club, le centre de la vie associative où tous les membres de la communauté aisée se retrouvent.

---

1. *Lasata* est un nom indien qui signifie « *place of peace* ».

## *Jacqueline Kennedy*

La famille paternelle est établie aux États-Unis depuis cent quatorze ans à la naissance de Jacqueline. John Vernou Bouvier III appartient à la quatrième génération d'immigrants français. Son arrière-arrière-grand-père, Michel Bouvier, est le fils d'André Eustache Bouvier enrôlé dans le corps expéditionnaire du comte de Rochambeau qui débarque à Newport et rejoint les troupes de Lafayette à Yorktown. Il participe à la bataille décisive de l'avenir de l'Amérique. La guerre d'Indépendance américaine terminée, André Eustache revient en France en 1783, il épouse Thérèse Mercier six ans plus tard à Pont-Saint-Esprit. Il ne reviendra jamais aux États-Unis, mais il communique à son fils Michel sa passion pour le Nouveau Monde.

Fantassin dans la Grande Armée napoléonienne, Michel fuit la Terreur blanche après la défaite de Waterloo. Sa tête est mise à prix. Il s'établit en 1815 à Philadelphie, sans argent, sans point de chute, mais avec de grandes ambitions. Il fait fortune avec un commerce de marbre et de bois d'acajou. Au service de Joseph Bonaparte pour la construction de sa maison de Point Breeze située à 35 kilomètres au nord-est de Philadelphie, Michel contribue à sa reconstruction après l'incendie de 1820. Dix ans après son arrivée aux États-Unis, Michel Bouvier livre vingt-quatre chaises et une table à la Maison-Blanche pendant la présidence de John Quincy Adams. Cent trente-six ans plus tard, son arrière-arrière-petite-fille retrouvera les chaises. Michel Bouvier est le premier du nom à vivre de manière permanente aux États-Unis. Marié à Louise Vernou, père de douze enfants, homme d'affaires puis propriétaire foncier, il établit les bases d'une fortune familiale, qui prospère avec ses descendants, dans les milieux financiers de Wall Street.

À sa mort en 1874, Michel laisse 10 millions de dollars à ses héritiers. L'un de ses enfants, le premier John Vernou Bouvier, est incorporé dans le 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Pennsylvanie à l'âge de 18 ans. Blessé au combat, l'arrière-grand-père de Jacqueline arbore sa blessure comme un trésor de guerre. Il épouse Caroline

Ewing, dont le prénom restera dans la famille. La fortune s'accroît. Michel Charles, frère de John Vernou, est encore plus doué que ses prédécesseurs, il est surnommé le « Doyen de Wall Street ». Il meurt sans enfant en 1935, en léguant ses affaires prospères à son neveu, John Vernou Bouvier Jr, le père de Black Jack. Brillant, cultivé, malicieux, diplômé de l'université Columbia, avocat, homme d'affaires, il a 63 ans à la naissance de Jacqueline. Ses petites-filles l'appellent Grampy.

Grampy Jack manifeste son talent littéraire dans l'élaboration de la généalogie familiale écrite en lettres d'or. L'hagiographie relate les origines des Bouvier de Fontaine anoblis en 1609, et des Vernou du Poitou dont l'un des membres a été fait chevalier par Louis XIV. Le livre est publié sous le titre *Our Forebears* en 1940, une copie est déposée à la bibliothèque du Congrès américain. La légende de la lignée aristocratique fondée sur l'ouvrage du grand-père et évoquée dans le livre de Mary Van Rensselaer Thayer<sup>1</sup> sert de référence jusqu'à la publication du livre de son petit-fils, John H. Davis, qui démonte la fable en 1969<sup>2</sup>.

Jacqueline Lee Bouvier est baptisée trois jours avant Noël dans l'église Saint Ignatius Loyola de New York. Elle est vêtue d'une robe brodée à la main, parsemée de petits bouquets, agrémentée de volants en dentelle. C'est une création française, son grand-père maternel la portait le jour de son baptême; Caroline en sera vêtue vingt-neuf ans plus tard.

L'année de la naissance de Jacqueline, le krach boursier vient assombrir le ciel étoilé de son berceau. La fortune familiale de Black Jack se trouve considérablement amoindrie, sans conséquence immédiate sur le train de vie auquel la famille est habituée. Le 3 mars 1933, la veille de l'investiture de Franklin Delano Roosevelt, une petite sœur vient partager les feux de la rampe

---

1. Mary Van Rensselaer Thayer, *Jacqueline Bouvier Kennedy*, New York, Doubleday, 1961, p. 40-43.

2. John H. Davis, *The Bouviers. From Waterloo to The Kennedys and Beyond*, Washington, National Press, 1993.

## *Jacqueline Kennedy*

auprès de Jacqueline, une ingérence bien ennuyeuse pour l'aînée dont le caractère dominateur est déjà très affirmé. Elle s'appelle Caroline comme son arrière-grand-mère paternelle, Lee comme son antipathique grand-père maternel. Les deux sœurs sont gratifiées du même prénom intermédiaire, Lee, car il s'agit d'entretenir de bonnes relations avec l'homme le plus riche de la famille au moment où Janet et Black Jack ont besoin de ses largesses, en ces jours incertains.

Janet est une excellente cavalière qui a gagné de nombreux concours hippiques. À 2 ans, Jacqueline obtient pour la première fois les honneurs de la rubrique mondaine de East Hampton à l'occasion de son anniversaire. Ses faits et gestes, ses fréquentations, ses jeux sont commentés dans les moindres détails. Les photos la représentent à côté de son premier chien, le scottish terrier noir Hootchie, puis perchée sur Danseuse dont Janet tient les rênes. La petite fille savoure les regards admiratifs des spectateurs, sa satisfaction est immortalisée par les photographes, elle dompte l'objectif, retient l'attention de l'assistance, maîtrise comme personne l'art d'attirer la lumière sur elle. À 5 ans, en double avec Janet, Jacqueline est classée troisième dans la compétition équestre de East Hampton. Le rictus remplace le sourire devant les objectifs, le regard devient agressif lorsqu'elle perd une épreuve avec son poney lors du concours hippique de Smithtown. À Southampton, son poney se courbe devant un obstacle, elle tombe, se relève et remonte toute seule sur la selle. Ce sont ses débuts de cavalière, d'intenses moments de félicité, de concours qui lui apportent ses premiers lauriers, c'est aussi l'affirmation d'une personnalité qui ne tolère ni la médiocrité ni la défaite.

La scolarité de Jacqueline commence en septembre 1935 dans l'univers WASP de l'école de filles Miss Chapin de New York. La version épiscopale de la prière du Seigneur ouvre la journée dans la salle de réunion que les élèves quittent au son d'une marche militaire jouée par le professeur de piano. Jacqueline s'ennuie à l'école, ses capacités intellectuelles sont supérieures à celles des

petites filles de son âge. Très jeune, elle lit les courtes nouvelles de Tchekhov. C'est une enfant indisciplinée, rebelle, qui achève son travail avant tout le monde, et passe le reste du temps à griffonner, à rêver et à importuner les autres élèves. Elle n'a que 7 ans quand elle écrit ses premiers poèmes et histoires courtes illustrés de dessins naïfs. Les espaces naturels et les animaux familiers sont ses sujets favoris.

La situation financière de Black Jack, en danger après le krach, subit une nouvelle dégradation en 1936; il gère mieux la compagnie des femmes que celle du Dow Jones. Janet incarne la rigueur, elle a l'obligation de faire face à l'opprobre, l'amertume caractérise son tempérament, ses rancœurs se reportent sur ses filles qui se rapprochent de Black Jack pour sa fantaisie et sa bonne humeur indéfectibles. Il est le maître du foyer, la famille lui doit obéissance, il dépense l'argent du ménage à l'extérieur de la maison. Les fillettes qui ne manquent de rien ne discernent pas les causes des tensions familiales. L'homme comblé par ses conquêtes féminines et par les verres d'alcool rentre à la maison avec le profil bas du coupable, redouble d'attention auprès de ses filles. La patience de Janet s'épuise de jour en jour. Une photo est considérée comme celle qui déclenche le divorce. Elle représente Black Jack tenant la main d'une femme, Virginia Kernochan, alors que Janet regarde dans une autre direction. Guidée par son père, Janet demande une séparation provisoire de six mois, puis définitive en 1939.

L'apparence austère de Janet fait l'objet de nombreuses critiques. Pour mieux comprendre ses agissements, il faut avant tout se reporter aux fondements de la société catholique de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Les femmes de cette époque subissent les incartades de leurs maris comme une fatalité, elles ne divorcent pas, elles affrontent le manque de respect par obligation. Le conservatisme gère la condition féminine, le divorce engendre le déshonneur d'une famille. Une femme divorcée est suspectée des pires fautes, mise à l'index, marginalisée. Janet n'a pas pris toute

seule la décision de la séparation. James T. Lee, qui ne voulait pas du mariage avec Black Jack, encourage sa fille à disposer de sa vie, sa dignité est en jeu.

Les femmes ont longtemps été assimilées aux minorités, leurs droits ont peu évolué en cent ans. Deux battantes du XIX<sup>e</sup> siècle, les premières féministes, Elizabeth Cady Stanton et Lucretia Mott, ont fait adopter la Déclaration de sentiments à la convention de Seneca Falls, organisée par leurs soins en 1848. La déclaration aborde la question du suffrage féminin et s'insurge contre l'autorité de l'homme qui a rendu les femmes mariées « civilement mortes aux yeux de la loi ». Ce manifeste inspiré de la Déclaration d'indépendance est l'acte fondateur des droits de la femme. C'est seulement en 1920, avec la ratification du XIX<sup>e</sup> amendement à la Constitution, que le droit de vote fut accordé aux femmes, quarante ans après le décès de Lucretia Mott, dix-huit ans après celui d'Elizabeth Stanton. La première proposition d'amendement à la Constitution sur l'égalité des droits, *Equal Rights Amendment* (ERA), fut présentée au Congrès par Alice Paul en 1923, six ans avant la naissance de Jacqueline. Les parlementaires s'intéresseront de nouveau au sort des femmes pendant la présidence de Richard Nixon.

Janet Bouvier, mère de deux filles, prend en charge son avenir malgré les regards désapprobateurs de la société catholique. Le 26 janvier 1940, le *New Daily Mirror* fait état des relations extra-conjugales de Black Jack. Le traumatisme s'intensifie à l'école car les enfants de parents séparés suscitent la curiosité, ils ne sont pas comme les autres. Jacqueline subit le premier trouble de sa vie, elle se replie sur elle-même. La force intérieure qu'elle développe engendre la réserve dont elle ne se départira jamais.

Black Jack réduit ses dépenses, il ne dîne plus au restaurant, il occupe un appartement de deux chambres, il ne conserve qu'une voiture sur les trois qu'il possédait, la Mercury décapotable. La fortune bâtie par Michel Bouvier n'est plus qu'un souvenir. Malgré l'assèchement de ses réserves financières, Black Jack ne

lésine pas sur les dépenses accordées à ses filles. Il règle le montant de leur scolarité dans les meilleures écoles, ouvre un compte dans le grand magasin Saks, paie les frais d'entretien de *Danseuse* à l'écurie de Durland afin que Jacqueline puisse monter la jument, à Central Park, pendant le week-end. Le dimanche, Black Jack emmène ses filles au cinéma, à des matchs de base-ball ; avec lui, la vie est simple et distrayante tandis que Janet fait le compte des factures non réglées. Très tôt, le monde de Jacqueline se limite à une trilogie : elle, son père, son cheval.

Le divorce des parents, prononcé à Reno au mois de juin, médiatisé à l'échelon régional, laisse les fillettes en proie à un terrible chagrin et à une humiliation publique. Jacqueline construit une carapace sous laquelle elle cache sa peine. La séparation de Janet et de Black Jack confirme la domination masculine sur la population féminine. Jacqueline a compris que la place de la femme n'est que subalterne dans un foyer : l'épouse occupe un espace utile, sa mission est de procréer, et de servir son mari quand il daigne rentrer à la maison.

Janet fait partie des féministes qui se rebellent en silence dix ans avant la publication du *Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir, plus de vingt ans avant le militantisme des années 1960. L'épouse bafouée a réagi contre l'infériorité imposée par la société conservatrice le jour où la souffrance a dépassé le seuil d'acceptation conjugalement correct. Jacqueline attribue à sa mère la responsabilité de la mésentente tout en admirant son courage et sa force de caractère. Consciente de la situation, elle reste très attachée à son père pour la qualité de vie qu'il lui offre. Elle se range du côté du mâle dominant qui la fascine malgré la douleur morale que ce machisme engendre au point de détruire l'épouse à petit feu. Son défi est de faire mieux que sa mère.

Le conflit familial a forgé sa personnalité, elle affichera une réserve implacable face aux événements, sa ténacité ne subira pas d'altération. Ne jamais regarder derrière soi, ne pas entendre et voir ce qui fait mal, ne pas analyser les situations de peur de décou-

## Jacqueline Kennedy

vrir ce qu'elles cachent, conserver une attitude digne en toute occasion, l'image doit être belle et sans défaut. Le krach boursier de 1929 et la ruine paternelle lui ont fait prendre conscience de la fragilité d'une situation financière pourtant bien établie depuis plusieurs générations. La crainte de la pauvreté a pris naissance pendant son enfance, la peur du lendemain guidera ses choix.

Jacqueline vit à New York jusqu'à l'âge de 13 ans. Déçue par les adultes, elle s'est enfermée dans un monde bien à elle dont elle ne sortira jamais. Elle dira plus tard : « Je détestais les poupées, j'aimais les chevaux et les chiens, j'avais des genoux écorchés et des bagues sur les dents... Je lisais beaucoup... Mes héros étaient Byron, Mowgli, Robin des Bois, le Petit Lord Fauntleroy, et Scarlett O'Hara. » Elle quitte sa bulle pour perfectionner les disciplines qui lui ôtent son côté garçon manqué, notamment les cours de danse classique au Metropolitan Opera.

La langue de Molière n'est pas la préférée de Jacqueline, elle « voulait paradoxalement parler allemand. Peut-être l'avons-nous poussée trop loin (avec le français), et elle est allée dans l'autre sens. J'ai toujours pensé qu'elle avait le tempérament et le talent d'un écrivain, que peut-être elle pourrait écrire des romans, des poèmes, ou des contes de fées<sup>1</sup> ». Elle écrira beaucoup de poèmes à l'attention de son grand-père et des contes pour ses demi-frères et sœurs.

### Un tremplin nommé Auchincloss

Au début du xx<sup>e</sup> siècle, seulement 5 % des femmes mariées travaillent à l'extérieur de la maison, l'homme est le *bread winner*. La place de la femme se trouve dans la maison, elle est la gardienne du foyer, elle élève les enfants, assure l'avenir de l'homme, cultive le potager. Dans l'environnement social des Bouvier, les femmes ne travaillent pas plus à l'extérieur qu'à l'intérieur du

---

1. Carl Sferrazza Anthony, *As We Remember Her*, New York, HarperCollins Publishers, 1997, p. 18-19.



domicile, elles bénéficient d'aides ménagères. L'arrivée des lave-linge, lave-vaisselle et autres robots ménagers ne réduiront pas au chômage le personnel de maison.

Seule, sans travail rémunérateur, ayant pour toute ressource celle de sa famille, Janet n'a pas d'autre option qu'un remariage pour assurer des lendemains convenables à ses filles. L'avenir prend des couleurs le 21 juin 1942 lorsqu'elle convole avec Hugh Dudley Auchincloss II, un agent de change dont elle est la troisième épouse. Les ancêtres britanniques de Hughdie ont quitté Glasgow au début du XIX<sup>e</sup> siècle, ils ont bâti leur fortune aux États-Unis. Sa mère était la fille d'Oliver Burr Jennings, l'un des fondateurs de la Standard Oil. Janet retrouve l'aisance qu'elle a connue avec Black Jack avant la Dépression. Hughdie possède une propriété, *Merrywood*, en Virginie, et une grande maison en briques de style géorgien qui rappelle Tara dans *Autant en emporte le vent*. Jacqueline occupe la chambre de Gore Vidal, le fils de la deuxième épouse de Hughdie. Gore Vidal abhorre son beau-père, son physique grossier ne cadre pas avec les standards esthétiques auxquels son père, athlète de renom et pionnier de l'aviation, l'a habitué. Gore déteste aussi Janet, «une femme de petite taille dont la poitrine pigeonnante» contrebalance «son imposant postérieur affaissé et retombant sur des jambes de bécasse». Un nez de rapace entre des yeux cruels<sup>1</sup> termine le portrait élaboré dans un recueil d'ornithologie. Au-delà de l'approche physique, le comportement de Janet et son influence sur Hughdie lui déplaisent au plus haut point. Pour Jacqueline, le charme de Hughdie tient en peu de mots: il est riche et cultivé. Comme sa sœur Annie, Hughdie est passionné de littérature anglaise du XVIII<sup>e</sup> siècle; son beau-frère Lefty Lewis possède une importante collection de livres, gravures, peintures, dessins, manuscrits, et la correspondance d'Horace Walpole dont il est l'éditeur.

---

1. Gore Vidal, *Palimpseste. Mémoires*, Paris, Galaade Éditions, 2006; «Points», 2007, p. 17-18.

## Jacqueline Kennedy

Janet est toujours aussi tourmentée. L'ambiance de la maison est rythmée par des claquements de portes, des moments de tension identiques à ceux d'un départ au combat. Pourtant, Hughdie fait tout pour l'apaiser. Janet possède les défauts de ses qualités. Elle est perfectionniste, méticuleuse, elle gère deux grandes maisons toujours pleines de monde. Toutes les réceptions doivent être parfaites à un moment où l'aide se fait rare pendant les années de guerre. Son autoritarisme est proportionnel aux charges qu'elle assume. Sans doute est-elle déroutante par son manque d'aménité, mais Janet est avant tout une femme fiable, serviable et tolérante.

Jacqueline et Lee ont rencontré Hughdie pour la première fois dix jours après le bombardement de la base aérienne de Pearl Harbour, elles visitaient Washington avec leur mère. Lors de ce séjour, Jacqueline a fait la connaissance de Yusha, le fils de Hughdie et de sa première épouse, Maria Chaprovitsky, fille d'un officier de marine russe. L'un de ses ancêtres fut le secrétaire personnel de Catherine II de Russie. Enfant, Maria a joué avec la grande-duchesse Anastasia pendant les vacances d'été en Crimée. Le grand-père maternel de Yusha, le comte Nicholas de Chaprovitsky, a été tué pendant la guerre russo-japonaise à la bataille de Tsushima. L'arbre généalogique de Yusha séduit Jacqueline, les connexions avec les illustres familles russes attisent sa curiosité. L'histoire la passionne, encore plus quand elle a été vécue par les ancêtres de ce garçon de deux ans son aîné qu'elle considère tout de suite comme le frère qu'elle a toujours voulu avoir. Tommy et Nina sont les autres enfants de Hughdie présents sous le toit de *Merrywood*.

Deux jours après son mariage avec Janet, Hughdie a été incorporé dans les services de renseignements de la marine basés à Kingston, en Jamaïque. Lorsqu'il est muté à Washington à la fin de l'été 1942, Jacqueline entre en première année à la Holton-Arms School, elle y restera deux ans.

La deuxième résidence, *Hammersmith Farm*, surplombe la baie de Narragansett. C'est une immense bâtisse victorienne de

vingt-huit pièces réparties sur trois étages, construite en 1887 tout près de Newport, dans le Rhode Island. Jacqueline accueille sans réticence sa nouvelle famille, les choix existentiels de Janet lui conviennent, ils correspondent à ses aspirations immédiates et futures. L'immersion dans la haute société WASP se fait sans état d'âme, l'argent n'a pas d'opinion religieuse, l'essentiel est d'en posséder. Le modèle familial conforte l'objectif de Jacqueline qui est d'épouser un homme riche, brillant, influent si possible. Elle ne sera jamais une femme au foyer, mais un divertissement lumineux pour le sponsor de son confort matériel qu'elle aura capturé par un irrésistible pouvoir de séduction inné, testé avec succès sur son père. Jacqueline offrira le soir à son compagnon une détente romantique, des dîners raffinés entre amis, des soirées littéraires qui lui feront oublier sa dure journée. Cet homme heureux de l'avoir rencontrée n'aura d'yeux que pour elle. Jacqueline possède le physique qui convient au scénario, plus tard elle modulera sa voix pour lui donner la douceur d'un murmure de petite fille en quête d'un premier bijou.

Les hommes les plus proches d'elle ont été incorporés, Yusha dans les Marines; Michel Bouvier, son parrain, s'est engagé dans l'armée. *Hammersmith Farm* doit fournir la base navale en fruits et légumes, poulets, lait, œufs, malgré une réduction de personnel. La main-d'œuvre manquante est remplacée par les membres de la famille. Jacqueline nourrit deux mille poulets chaque matin, collecte les œufs, traite les vaches, en véritable fermière qui, souvent, préfère la permanence téléphonique rendue plus agréable par des piles de journaux et de magazines<sup>1</sup>.

L'entrée à Farmington lui donne l'occasion de retrouver Nancy Tuckerman qu'elle connaît depuis l'école primaire Miss Chapin. Peu de photos représentent Jacqueline pendant la période de l'adolescence. Des clichés d'elle et de ses rares amies apparaissent quand elle entre au lycée. Les garçons de son âge l'intéressent

---

1. Yusha Auchincloss, in Carl Sferrazza Anthony, *As We Remember Her*, op. cit., p. 30.

## Jacqueline Kennedy

pour jouer au tennis, danser, dîner au restaurant en fin de soirée, rien de plus. Les lettres passionnées adressées à Beverley Corbin révèlent un amour chaste; elle l'aime sans qu'il soit nécessaire de l'embrasser chaque fois qu'elle le voit, c'est-à-dire pas souvent, pendant les vacances à Newport. « Je crois que je suis amoureuse de toi quand je suis avec toi. Mais c'est très dur pour moi de rester amoureuse de quelqu'un que je vois seulement tous les trois mois et lorsque le seul contact que j'ai avec lui passe par les lettres<sup>1</sup>. » Outre la détermination de ne pas s'attacher à un garçon, Jacqueline utilise la correspondance pour décrire l'ennui qu'elle ressent dans sa pension.

L'attrait pour les garçons plus âgés se dessine pendant l'été 1945, mais Janet refuse de la laisser sortir avec des officiers de marine en service à Newport. Un seul obtient le feu vert, Charles Whitehouse; il a 24 ans, il revient du front, il est passionné d'équitation. Jacqueline le voit l'été à Newport, à Washington le reste de l'année, elle est invitée dans sa famille à Tallahassee dans le nord de la Floride. L'entourage ne manque pas d'envisager un mariage. Après la mort de Jacqueline, Charles Whitehouse a accordé une interview à Sarah Bradford: « Je l'aimais beaucoup mais je ne pense pas qu'elle était dans l'état d'esprit de se marier, je ne l'étais pas à ce moment, mais nous nous sommes vus souvent et étions très proches l'un de l'autre, et cette affection a duré par-delà les années<sup>2</sup>. »

Parfois, son goût pour les hommes matures saute des décennies. Son attirance pour le prince Serge Obolensky, né à Saint-Pétersbourg, en 1890, comme Black Jack, n'a rien à voir avec un fantasme d'adolescente. Vladimir Nabokov n'a pas encore écrit *Lolita*. C'est le vécu du prince qui lui plaît; il lui raconte l'histoire de la Russie tsariste, son engagement dans l'armée impériale pen-

---

1. Les vingt-deux lettres adressées à Beverley Corbin ont été vendues chez Christie's en 2011.

2. Sarah Bradford, *America's Queen. The Life of Jacqueline Kennedy Onassis*, Londres, Penguin Books, 2000, p. 47-48.

dant la Grande Guerre, ses missions de parachutiste en Sardaigne et en France au sein de l'armée américaine pendant la Deuxième Guerre mondiale, le combat contre la colonne Elster et sa reddition dans l'Indre<sup>1</sup>. Jacqueline a abordé la page d'histoire de la Russie avec Yusha quelques années plus tôt, elle perfectionne ses connaissances avec le prince. Sa passion pour la Russie ne s'éteindra pas. Le premier ouvrage qu'elle publiera à Viking Press aura pour titre *In the Russian Style*.

À Farmington, Jacqueline fait partie du club d'équitation et du cours d'art dramatique. Elle est la rédactrice en chef du journal de l'école, le *Salmagundy*. Son penchant romanesque s'exprime dans de courtes nouvelles, des poèmes et une bande dessinée intitulée *Frenzied Frieda*, qui relate les tribulations d'une jeune femme confrontée à des situations compliquées. En fin de troisième année, Jacqueline reçoit les honneurs du lycée dans le cadre du groupe *Little Meeting* qui réunit des jeunes filles ayant de solides qualités de dirigeantes. Six fois par an, elles défendent une perception philosophique devant un adulte. Jacqueline prononce son premier discours en 1947 sur le thème *Be Kind and Do Your Share*. « Faire sa part est tout aussi important qu'être rempli de bontés. Cela signifie faire son devoir et ne pas décevoir ceux qui ont mis leur confiance en nous<sup>2</sup>. » Sa sortie de Farmington est saluée par le prix de littérature Maria McKinney, ses adieux paraissent dans une maxime du dernier numéro du *Salmagundy*, « être soi-même dans le monde dès maintenant... ». Dans le livre de l'année, sous son nom, on peut lire : « Ne pas être une femme au foyer. »

---

1. Après la fin du conflit, Serge Obolensky dirigera les relations publiques des hôtels Hilton dont il deviendra le vice-président en 1958.

2. Texte complet in Carl Sferazza Anthony, *As We Remember Her*, op. cit., p. 35.